

qu'on lave et laisse sécher pour les conserver jusqu'au printemps suivant, époque où l'on exécute les semis. Ces semis doivent être faits de très bonne heure, afin que les jeunes plantes aient le temps d'atteindre un certain volume pour être conservées pour la plantation de l'année suivante, car ce n'est jamais la première année qu'on peut se prononcer sur la valeur de ses produits: deux ans, parfois trois ans, sont nécessaires.

Chaque pomme de terre pouvant donner une variété particulière doit être plantée à part, et, lorsqu'on l'arrache, son produit doit être réuni sous un même numéro.

C'est sur la première génération qu'on juge les semis de pommes de terre. Les variétés méritantes sont conservées pour être multipliées; les autres sont données aux animaux.

Choix des tubercules. — Quant au procédé qui consiste dans le choix des tubercules, il repose sur un fait naturel, peu connu, bien qu'il soit fréquent; le plus généralement même on ne le remarque pas: il résulte du fait que beaucoup de personnes nomment *dégénérescence*.

Tous les cultivateurs savent que dans un champ, bien qu'il ait été planté d'une seule sorte de pommes de terre, on trouve, lorsqu'on en fait l'arrachage, des sortes qui diffèrent surtout par la couleur, plus rarement aussi par la forme. En nous appuyant sur ce principe, toujours vrai, que les caractères physiques sont des conséquences de caractères organiques, nous sommes autorisés à conclure que ces sortes, qu'on nomme *dégénérées*, sont différentes des variétés dont elles sont issues. Quant au terme *dégénéré*, il n'implique pas forcément une infériorité de mérite. Il indique seulement que c'est une modification. Si ces sortes de produits spontanés, qui sont toujours différents de ceux dont ils sont issus, peuvent leur être inférieurs en qualité, ils peuvent également leur être supérieurs. Ils ont aussi un tempérament et une vigueur qui leur est propre, qui les rend parfois préférables à la variété dont ils proviennent. Pour apprécier le mérite de ces nouveautés, il faut, lors de l'arrachage, les mettre à part, pour pouvoir les planter séparément de manière à les observer, ou bien constater les caractères et en reconnaître les avantages. Très souvent même, pendant la végétation et à l'examen d'un champ de pommes de terre, il est facile de distinguer ces variétés, rien qu'à leur force qui est différente. Alors on les marque avec un piquet ou toute autre chose, de façon à ne pas les oublier lors de l'arrachage.

Multiplication de la pomme de terre par le bouturage.

A un concours régional de Versailles (France) le Frère Bernardien qui a organisé l'enseignement agricole du pensionnat des Frères de Reims, montrait, entre autres curiosités remarquables, trois petites tiges coupées de pommes de terre réunies dans un verre d'eau. C'était tout simplement des boutures qui avaient la vertu de produire des plants très-vigoureux et très-fertiles; et à l'appui de cette affirmation, il présentait des tubercules énormes qui étaient des produits de boutures semblables.

Voici le moyen employé par le révérend frère Bernardien, pour obtenir ces produits :

"Lorsque le plant des pommes de terre s'élève à 8 ou 10 pouces au-dessus du sol, on coupe deux tiges de la branche mère et on les repique, c'est aussi simple que cela, dans une terre bien ameublie naturellement, ou, si vous voulez, dans de la terre à jardin. Au bout de quelques jours, il se forme au bas de la bouture un petit bourrelet, sur lequel poussent bientôt des racines qui se couvrent ensuite de gros et nombreux tubercules."

Cette découverte du frère Bernardien, qui date déjà de plusieurs années, peut être d'un grand intérêt aux jardiniers et amateurs de belles variétés de pommes de terre. Par ce moyen, ils peuvent quadrupler le rendement des variétés nouvelles qu'ils n'achètent qu'en faible quantité en raison de leurs prix élevés, puisque les produits de boutures se surajoutent aux produits du plant sur lequel on a pris ces boutures.

Choses et autres.

Horticulture.—Les sociétés d'horticulture de Québec ont donné la semaine dernière à Québec ont donné les réponses qui suivent à un certain nombre de questions posées par M. Dupuis, pépiniériste du Village des Aulnaies :

"10. Quelle est la meilleure saison pour la plantation des arbres ?

"On doit arracher les arbres, l'automne, les mettre en jauge pendant l'hiver, c'est-à-dire les coucher obliquement dans un sillon et recouvrir de terre, les racines et une partie du tronc et ensuite planter ces mêmes arbres au printemps.

"20. A quelle profondeur doit-on planter les arbres dans les terrains sablonneux et dans les terrains à base d'argile ?

"On ne doit pas planter les arbres dans les terrains argileux quand on peut le faire autrement, et dans n'importe quels terrains, à plus de deux pouces plus profondément qu'ils ne l'étaient dans la pépinière, ce qui donne une profondeur moyenne de 8 pouces à peu près.

"30. Quelle est la méthode la plus économique de drainer les vergers ?

"Le drainage en pierre, bien qu'on se trouve bien des drains en bois. Les plus coûteux sont les drains en tuiles.

"40. Quelle est la meilleure saison pour la taille des arbres ?

"On peut conclure de la discussion que la meilleure époque pour la taille est celle où la sève est complètement arrêtée dans l'arbre, mais, aussi près que possible du moment où elle doit recommencer à circuler, ce qui indiquerait mars pour l'Ouest de la province et avril pour l'Est."

Aphorismes du P. Michel.—Lorsque de grosses pierres se rencontrent et arrêtent la charrue, il faut alors opérer à bras, et si cet état de choses est le même partout, la dépense en devient ordinairement quatre fois plus élevée. C'est pourquoi je vous conseille, si vous êtes réduit à lutter contre des obstacles pareils, de n'opérer que graduellement, un peu à la fois, de manière à arriver au défoncement complet au bout de quelques années. De cette façon, la dépense devient moins sensible et toutes les bourses peuvent la subir.

Il ne reste plus, après cela, qu'à labourer et bien, pour amener les plus mauvaises terres aux conditions les plus favorables à la végétation.

RECETTES

Moyen pour nettoyer les vases qui ont contenu de l'huile de charbon.

On prépare un lait de chaux léger avec lequel on lave le vase ou la lampe qu'il s'agit de nettoyer et que l'on veut rendre à un autre usage. Le lait de chaux et l'huile de charbon forment une émulsion, c'est-à-dire se combinent en une sorte de savon. Si l'on veut obtenir une grande netteté et en-